

Pouancé reçu le 13 expédié le 19 [octobre 1903]

Tranquillisez(sic) vous mes frères il n'y a rien de perdu !! Chacun va retrouver ses pièces même Jacques, qui décidément nous donne des émotions, mais qui sait toujours fort heureusement se tirer indemne de toutes les aventures tant hippiques que littéraires. J'espère que notre cher Jacques ne se ressent pas de l'accident de voiture qu'Henri nous a narré en quelques mots ; je le prie même ce cher Jacques à qui je passe le Messenger de vouloir bien m'envoyer un petit mot de suite à ce sujet. Quant à l'accident survenu à sa prose et que plusieurs ont signalé, je vous le répète, tranquillisez(sic) vous, il est en bonne voie de réparation. Tous les morceaux sont en sûreté chez moi pour le moment ainsi que les pages de Gonzague, de Charles, un supplément de cette bonne Clairette qui décidément n'a pas assez d'ouvrage chez elle mais qui est très gentille en tous cas de ne pas nous ménager son temps, une longue bonne lettre de notre chère moinesse de Poitiers enfin les visa de Lucie, Henriette, Cécile, Pierre et Jeanne Albert.

Je vous avoue que ces pages soi-disant retardataires ne l'étaient pas pour moi qui suis dois être-la dernière avant Jacques, Gonz, etc.

En les voyant m'arriver les premières avant le messenger que j'attendais déjà de jour en jour j'ai cru bien faire d'attendre ce bienheureux messenger pour les y réintégrer.

Mais de fait je change d'avis puisque je vois qu'Henri et Caroline qui doivent être avant moi ne les ont pas reçues.

Je les envoie (sic) donc à Caroline avec un mot spécial la prévenant de les passer à Henri.

Comme il n'y a rien à écrire cela pourra aller plus vite et Gonzague qui aura le messenger d'ici huit jours pourrait les redemander à Henri et les réintégrer dans le messenger après s'être assuré que Jacques en aurait pris connaissance. Après Gonz, les susdites intéressantes pages rentreraient dans le cadre et lorsqu'elles arriveront à notre grande C. tout le monde en aurait pris connaissance... Ouf !! mon boniment est un peu long et paraît compliqué mais je crois qu'il est bon de mettre les points sur les i si on veut sortir de cet imbroglio.

Ma dernière lettre du Messenger était datée de la Baule où nous sommes restés les enfants et moi jusqu'à la fin du mois. Pendant ce temps comme vous le savez déjà par nos lettres aux uns et aux autres mon époux a été à Buzy en compagnie non pas de moi à mon grand regret, mais d'un sérieux homme d'affaire de Pouancé qui a des propriétés dans l'Anjou et dans le Midi et qui est un expert agricole des plus distingués. Les deux Pierre ont été je crois très heureux d'avoir son avis et comme mon époux est en relation constante avec lui on pourrait avoir un bon conseil à l'occasion. Il a remarqué que la nature du sol de Maluquet devait donner

de meilleurs résultats en prairie qu'en culture d'où je conclus que Pierre serait amené à faire plus d'élevage et moins de culture.

Mon époux s'est trouvé à Maluquet au moment de la scarlatine heureusement très bénigne mais qui retenait encore deux enfants prisonniers ce qui est toujours une complication dans un ménage. Il a été très content de l'aimable accueil qu'il a reçu et le récit qu'il m'en a fait augmente encore mon désir d'aller moi-même faire un petit tour de famille à Buzy.

Notre mois de Septembre a passé comme une ombre : c'est, vous le savez, le moment pour Pouancé des réunions et des parties de campagne fort souvent arrosées cette année pour le plus grand désagrément de tous. A commencer par nos pauvres courses de Pouancé auxquelles nous avons assistés (sic) dans un déluge (il faut vraiment être dévoué à son pays pour courir les fêtes par des temps de canards). Enfin, les enfants sont fanatiques de courses et le mauvais temps les inquiètent (sic) peu. Charles y est plus affairé et y a presque aussi chaud que s'il y courait lui-même, il se démène, s'excite sur place, pointe avec ardeur, et commence à connaître tous les chevaux des différentes écuries pour les avoir vu sur différents hippodromes, aussi ces courses, très en honneur dans notre pays sont-elles une des grandes distractions de leurs vacances.

Nous avons été voir des amis installés à la campagne sur le bord de la Sarthe et d'autres sur le bord de la Loire dans un vignoble où il n'y a pas un raisin cette année. Pour Claire nous n'avons pas pu faute de temps Pierre étant fort occupé accepter l'invitation de Mr Couin qui voulait nous avoir au moins 8 j.

Nous avons eu dans les derniers jours de Septembre la très aimable visite des Deville qui sont arrivés en auto de Boulogne et celle de Marie Henriette, la femme de Joseph dont les parents sont installés près de Saumur ; je la connaissais fort peu et l'ai trouvée fort gentille aussi nous sommes nous proposées de saisir les occasions de nous voir davantage. Elle m'a fait promettre d'aller la voir à Versailles lorsque j'irai à Paris, et, à ce propos, je tiens à prévenir ceux d'entre vous qui auraient quelques vellétés d'aller à Paris que mon époux ayant besoin d'y aller vers le 19 Novembre je me propose de l'accompagner afin de ne pas rester seule abandonnée à Pouancé. Je viens justement de lire dans mon journal le sac d'Armentières¹ et cela ne me met guère en goût de rester seule chez moi. Plaisanterie à part nous vivons dans un joli moment ne serait-ce pas le commencement de la fin ?

¹ Le 13 octobre 1903, une émeute de grande gravité éclate en fin de matinée à Armentières : plusieurs milliers de grévistes, mêlés à des éléments troubles, se répandent en ville à partir de la mairie, pillent des maisons bourgeoises, en incendient plusieurs, paralysent l'action des pompiers.
La grande grève textile dans le Nord en 1903 : un cas d'école <https://books.openedition.org/irhis/2045?lang=fr>

Enfin pour en finir si quelqu'un se trouvait par hasard à Paris du 19 ou 20 au 29 Novembre je serais bien aise d'en être prévenue.

En attendant je vous embrasse tous bien affectueusement. Marie
reçu le 13 exp. Le 19

LES ÉMEUTES D'ARMENTIÈRES

« *LE TARIF OU LA MORT !* »



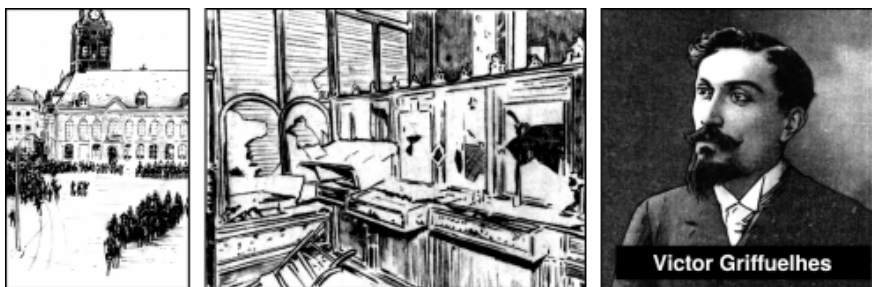
A Armentières, importante citée ouvrière, le mécontentement des tisseurs était grand, leur salaire était de 1 fr 50 par jour. Le patronat refusa de les augmenter.



Par un référendum, la grève fut décidée. Pour prévenir des troubles, l'Etat de siège fut proclamé. Il y avait autant de soldats que de grévistes.



6 000 ouvriers manifestèrent dans les rues. Pour repousser le flot des manifestants qui criait « *Vive la Révolution ! Le tarif ou la mort !* », menaçant d'envahir l'Hôtel de ville, la cavalerie et les fantassins, baïonnette au canon, les attaquèrent avec brutalité.



« *Les magasins furent envahis par les grévistes, les marchandises fabriquées par eux furent jetées dans la rue. C'était l'ouvrier voulant supprimer la production de son travail et que son instinct poussait à détruire pour détruire le bénéfice du patron que son labeur avait créé* », Victor Griffuelhes (Secrétaire général de la CGT de 1902 à 1909).



C'est par le déploiement formidable de la force militaire, mise au service du patronat, que les grévistes d'Armentières furent vaincus après 46 jours d'action. Mais cette année les ouvriers tisseurs « *secouèrent leur apathie* », selon le mot de Griffuelhes, et fondèrent la solidarité ouvrière au sein de l'industrie textile sur l'ensemble de la région lilloise.

Texte & Dessin : OLT